prince étoit parvenu à en imposer aux intrigans, et à comprimer les passions des différens partis. C'est à la sévérité de ses principes qu'il doit ses succès en Souabe et en Helvétie, bien plus qu'à la supériorité de ses forces. L'archiduc Charles est arrivé, le 9 germinal, à Vienne.

L'ensemble et le parfait accord qui régnoient entre le commandement général et l'administration de l'armée, dont l'archiduc étoit le centre et le pivot, n'existent plus. Le comte de Lehrbach, en sa qualité de ministre de l'armée, prétend non-seulement diriger la partie administrative, mais encore exercer une grande influence sur les opérations militaires, parce qu'il est dépositaire du secret du cabinet.

Le général Kray, qui commande actuellement l'armée autrichienne du Rhin, est aussi vif et entier dans son opinion, que M. de Lehrbach est véhément et impérieux; ce qui ne promet pas une grande harmonie entre ces deux pouvoirs. Ce ministre n'est d'ailleurs pas en bon prédicament dans l'Empire, où l'on n'ignore pas qu'il est l'auteur de plusieurs projets d'arrondissement des possessions autrichiennes, aux dépens de quelques états du corps germanique. Il doit aussi s'attendre à être mal vu du militaire autrichien, qui lui attribue en partie l'éloignement de l'archiduc.

On ignore jusqu'ici quel sera la destination du corps de Condé. Paul I^er^ a licencié tous ceux qui composoient ce corps, qui passe au service de l'Angleterre, moyennant une capitulation dont les conditions ne sont pas encore réglées. Les sous-officiers émigrés français avoient déja en grande partie quitté leurs compagnies, ne voulant pas retourner en Russie; il en est de même d'un grand nombre de soldats, de manière que le corps de Condé n'est nullement en état d'entrer en campagne. Le prince a eu, à cet égard, un entretien avec M. Wickam à Augsbourg, où il n'a pas encore pu toucher les fonds promis.

On assure que le corps de Condé ne fera pas partie de la réserve qu'on rassemble à Bredlingen, sur le Danube, et qu'il doit se rendre à Livourne pour y être embarqué. On ajoute qu'il trouvera dans ce port des uniformes blancs; et qu'il reprendra la cocarde blanche.

La destination du corps de Condé est, selon les uns, Malte ou l'Egypte, et selon les autres, les côtes de la Méditerranée, pour coopérer à l'expédition contre Toulon, que le général Mélas doit entreprendre de concert avec les Anglais. Il n'existe jusqu'ici que des conjectures à cet égard.

M. Pitt en revient à son projet favori; il fait tous ses efforts pour avoir dans l'Empire une armée séparée à la solde anglaise, sous le commandement d'un général nommé par le cabinet de Saint-James. On vient de voir que ce ministre cherche à amalgamer un corps considérable de troupes bavaroises à la solde anglaise avec les régimens d'émigrés suisses, de même qus quelques bataillons de troupes mayençaises et wurtembergeoisee à la solde anglaise. Il est impossible que la cour de Vienne consente à une pareille monstruosité dans l'Empire. On est plutôt fondé à croire que le corps d'armée formé de troupes d'Empire et d'émigrés suisses à la solde anglaise, servira de réserve à l'armée autrichienne du Rhin, et sera à l'entière disposition du général Kray.

On prétend que depuis que la mésintelligence est à son comble entre les deux cours impériales, Paul I^er^ est sur le point de se retirer entièrement de la coalition. L'humeur de ce prince contre les Autrichiens et les émigrés, lui a même laissé entrevoir l'espoir d'opérer un commencement de rapprochement entre le gouvernement français et la cour de Pétersbourg, si la Prusse se trouvoit disposée à en ménager les occasions.

Quoique l'archiduc ait été rappelé de l'armée, et qu'à la suite de l'affaire d'Ancone le général Frœlich ait été mis hors d'activité, et relegué à Gratz, Paul I^er^ n'en est que plus çourroucé. Il prétend que, puisque ces deux généraux ont été trouvés coupables, il ne falloit pas les traiter avec indulgence, mais les punir selon les loix de la guerre.

Le parti anglais triomphe à Vienne. Le rappel de l'archiduc Charles a attéré tous les amis de la paix sincèrement attachés à la maison d'Autriche, dont les intérêts politiques sont non-seulement différens, mais même entièrement opposés à ceux de l'Angleterre.

ANGLETERRE.

Londres, 17 *avril* (27 *germinal.*)

Les 3 pour 100 consolidés 63 5/8 3/4 7/8. — Pour mai 64 1/8. — *Omnium* 3 3/4 1/2 3/4.

Lord Bridport a résigné le commandement de la flotte de la Manche; et lord Duncan, celui de la mer du Nord. Le premier est remplacé par sir Alan Gardner, qui a nommé sir Charles Cotton, capitaine de la flotte.

Des lettres de Lisbonne, (d'une date plus récente que celle dont nous avons donné extrait dans notre feuille d'avant-hier), nous représentent les desseins des Espagnols contre le Portugal, beaucoup plus sérieux que nous n'étions fondés à le croire dans le principe. Elles nous apprennent que deux ou trois régimens espagnols sont actuellement en possession d'un poste sur la frontière du Portugal, qu'ils chercheront à conserver jusqu'à ce que leur armée, qu'on évalue à soixante mille hommes, soit en état d'avancer.

On attend sous peu de jours madame la duchesse d'Orléans. Cette princesse s'est décidée à quitter, au moins quelque tems, sa modeste retraite, en Catalogne, pour venir voir ici ses trois enfans. On lui prépare des appartemens à Buckingham-House (palais de la reine), et l'accueil qu'on lui destine ne peut que répondre à ses vertus.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE DE RÉSERVE.

Au quartier-général de Dijon,
le 29 germinal an 8.

Ordre du jour.

Le général en chef, Alexandre Berthier, a pris le commandement de l'armée.

Le général de division Dupont est nommé chef de l'état-major-général de l'armée; elle est prévenue de son arrivée.

La nature des opérations de l'armée exigeant qu'il y ait plusieurs officiers-généraux employés à l'état-major, l'armée est prévenue qu'indépendamment du général de division Dupont, qui est nommé chef de l'état-major-général, le général de brigade Vignolle, qui en remplissoit provisoirement les fonctions, continuera à y être attaché, pour y être à la disposition du général en chef, et transmettre ses ordres lorsque les circonstances ou les localités où il pourra se trouver l'exigeront.

Les citoyens Peureux, Laneuville et Lecauchois, serviront en qualité d'élèves commissaires des guerres; et le commissaire des guerres Saint-Cricq, est chargé du détail de la réserve de cavalerie aux ordres du général d'Arville.

Le général en chef à l'armée.

Officiers et soldats,

Une nouvelle campagne va s'ouvrir; il faut conquérir la paix: votre valeur, votre patience à supporter toutes les privations d'une guerre active, une discipline sévère, première vertu du soldat, vous assureront la victoire, et avec la paix le bonheur de la république.

Le général en chef, signé Alex. BERTHIER.

Le général de division chef de l'état-major-général,
Signé DUPONT.

Poitiers (Haute-Vienne), 27 *germinal.*

On a arrêté la diligence avant-hier soir, à une demi-lieue de Sainte-Maure, département d'Indre-et-Loire. Il paroit qu'on a pris 70,000 f. dont environ 30,000 f. au gouvernement, le

---

Qu'on me tranche la tête, et je deviens l'asyle
Du laborieux artisan;
Dans mes huit pieds l'on trouve, en me décomposant,
Le synonime d'imbécille;
Deux notes de musique; une douce liqueur
Que l'enfant reçoit de sa mère;
Un animal importun et rongeur
Qui fait de tes greniers sa demeure ordinaire;
Le morceau du lapin que le gourmet préfère;
L'humeur qu'échauffe en nous le feu de la colère;
Un meuble où l'on se plait à reposer ses sens,
Meuble aimé de Morphée; un autre où les gourmands
Vont chercher les plaisirs les plus doux de leur vie;
Le murmure effrayant d'un homme à l'agonie;
La table où l'ouvrier exerce ses travaux;
Ce que porte souvent un âne sur son dos;
Un exercice aimé de la folle jeunesse;
Ce qu'on fête en janvier, et qu'en juillet on laisse;
L'asyle où de la pluie on se met à couvert;
Ce que communément porte l'homme qui sort;
Un animal toujours vêtu de laine;
Une machine enfin, qui jadis, à bon droit,
Etoit des assiégés la terreur et l'effroi.
Le lecteur à présent me devine sans peine.

Par le cit.. MAS..

Paris, ce 1^er^. floréal.

Au Rédacteur.

Le concours prodigieux de monde qui s'est porté au dernier bal de l'Opéra, manifeste d'une manière trop marquée le goût que le public prend à ce divertissement, pour que l'administration ne s'empresse pas d'y satisfaire.

Je vous prie donc, citoyen, d'annoncer qu'il y aura un bal octidi prochain, et que j'ai choisi ce jour par la raison que nombre de citoyens attachés au gouvernement et aux administrations partent, dans cette saison, le nonidi pour la campagne, et ne peuvent par conséquent procurer le plaisir du bal à leur famille. DEVISMES.

LA FEMME INVISIBLE, *pas encore découverte.*

Tous les physiciens de la capitale qui ont honoré de leur présence l'expérience de *la Femme Invisible*, sont convenus qu'il leur étoit impossible de deviner les moyens d'invisibilité employés par l'auteur de cette invention.

Un inconnu plus habile à lui seul que tous les savans, prétend qu'il a pénétré ce mystère jusqu'à présent impénétrable; il a même publié un *joli* petit livret, enrichi de gravures, dans lequel il donne *hardiment*, comme exacts, les détails de sa *prétendue* découverte. Hé bien! que ce *faiseur de pamphlets* se trouve le 4 du courant, à 8 heures du matin, chez l'auteur de l'expérience de *la Femme Invisible*; il lui sera démontré, en présence de nombreux témoins, qu'aucun des moyens énoncés dans sa *docte brochure*, ne sert à l'invisibilité en question.

On donne à Paphos et cour des Capucines, des *filles*, ou des *femmes invisibles*, on en donne même sur les quais; mais que le public ne s'y trompe pas, ces autres expériences n'ont rien de commun avec celle qui fait courir tout Paris depuis trois mois: elles n'en sont que des *imitations* grossières; imitation n'est même pas le mot. En effet, on y dévoilera à ceux qui le demanderont, les moyens employés par ce

surplus à des particuliers. Il y avoit plus de 200,000 f. dans la voiture; mais les voleurs n'ont pas pu en emporter davantage, parce qu'ils n'étoient que 6, et cependant il y avoit 10 voyageurs dans la voiture, outre le cocher et les postillons, et il venoit de passer, une demi-heure auparavant, une demi-brigade composée de 2600 hommes, allant à Tours. Il doit conséquemment y avoir eu des traîneurs toute la journée sur cette route, ce qui prouve l'audace des brigands, qui par quelques renseignemens reçus ici, paroissent être venus de la Vendée par les bois

Extrait d'une lettre de Bourg, (département de l'Ain) *du 27 germinal.*

L'arrivée du citoyen Ozun, dans cette ville, a présenté le tableau si touchant de l'allégresse publique. Autorités civiles et militaires, hommes, femmes et enfans, tous étoient venus à sa rencontre à une lieue de la ville : il est entré à Bourg aux acclamations universelles du peuple. Le 19, l'administration centrale a procédé à son installation, en qualité de préfet, et il a prononcé dans cette circonstance un discours dicté par un esprit de tolérance, de sagesse, qu'on est heureux de retrouver dans un premier magistrat, après de si déchirantes convulsions. Les passages suivans ont été sur-tout remarqués :

« Sous la main de celui qui attacha au nom français tous les genres de considération et de gloire, tout prend un nouvel essor, une nouvelle vie; l'opinion, avec ses mille flambeaux, éclaire sa marche imposante et rapide; la France reprend son rang; le gouvernement, sa dignité; le Français, son caractère. A sa voix, le souvenir des divisione s'affoiblit, le flambeau de la discorde s'éteint, et, comme par enchantement, chaque parti se trouve affranchi du joug du parti contraire.

» Que tout ce qui souffre, s'abandonne à l'attrait d'un meilleur avenir; l'espérance adoucit le malheur, et l'on commence à jouir quand on espère. »

Le lendemain, 20, il a adressé une proclamation aux habitans de l'Ain. « Vous n'avez à combattre, leur dit-il, ni pour » l'ambition d'un maître, ni pour le triomphe d'un parti, mais » pour la patrie, c'est-à-dire pour vous, pour vos pères, pour » vos enfans, pour l'héritage de gloire qu'ils vous demanderont » un jour, pour cet avenir d'espérance dont le Français salue » l'aurore. »

Il la termine par ces mots : « Que tout ce qui porte un cœur » français, réponde à cet élan d'enthousiasme! Les plaines » de Dijon sont le champ de l'honneur. *Dijon* et *Bonaparte*, » voilà le mot d'ordre de tous les Français. »

Depuis long-tems, nous n'avions pas vu les citoyens se livrer aux élans d'un enthousiasme aussi vrai : la réputation du citoyen Ozun, avoit rendus nos cœurs à l'espérance; ses vertus sociales, sa carrière politique, étoient aussi pour lui les garans de notre estime, de notre confiance, comme ses premiers actes sont devenus pour nous les garans de bonheur qu'il nous promet, au nom d'un gouvernement qui a déja acquitté une partie de cette dette sacrée.

PARIS, 2 floréal.

Le général Berthier est arrivé à Dijon, où il a trouvé l'armée de réserve dans le meilleur état. Il instruit le gouvernement qu'un détachement ennemi de 800 hommes s'étoit emparé du Mont-Cénis. Le général Thureau est parti de Briançon, s'est porté sur Exiles, de là sur Suze, et se trouvant par-là sur les derrières du détachement que l'ennemi avoit poussés sur le Mont-Cénis, il l'a obligé non-seulement à rétrograder plus rapidement qu'il ne s'étoit avancé, mais a encore fait prisonnier plus de la moitié de son détachement. Le général en chef Massena, spécialement autorisé par le gouvernement, a concentré toutes ses forces dans la rivière de Gênes. La 104e demi-brigade, qui étoit dans la 7e division, s'est rendu à Gênes. Le système de guerre qu'a adopté le gouvernement, est de tenir toutes les troupes en masse sur quelques points favorables à-la-fois à la défensive et à l'offensive. Les départemens frontières ne doivent donc pas s'inquiéter, si plusieurs points, qui ont pendant toute la guerre été garnis de troupes, ne le sont plus aujourd'hui. Qu'ils regardent à droite et à gauche, et ils verront de nombreuses armées, d'autant plus formidables qu'elles sont plus concentrées, non-seulement menacer l'ennemi qui voudroit faire quelque pointe sur le territoire français, mais encore se mettre en mouvement pour réparer par des victoires éclatantes, l'affront que nos armes ont essuyé dans la dernière campagne. Que ces départemens jettent un coup-d'œil en arrière, et ils verront l'armée de réserve déja forte de plus de 50,000 hommes, qui se renforce tous les jours, prête à se porter à droite ou à gauche, selon les chances de la guerre et les plans d'un gouvernement, dont personne ne révoque en doute les talens militaires. L'histoire remarquera que si le directoire exécutif a fait la faute essentielle, il y a deux ans, de ne pas consolider par la paix de Rastadt, celle de Campo-Formio, où les limites du Rhin et de l'Italie se trouvoient irrévocablement en notre pouvoir, le cabinet de Vienne a fait cette année la faute plus grande encore de se laisser enivrer par les succès qu'ont obtenus en Italie, la campagne dernière, les armées impériales, et de se refuser à une paix qui, nécessairement, eût considérablement amélioré en sa faveur les conditions du traité de Campo-Formio. Il est bien probable que la roue de la fortune va encore entièrement changer dans cette campagne. Les magistrats qui dirigent aujourd'hui la politique du gouvernement français, sauront profiter du moment favorable, et la fixer. Jeunes Français, si vous êtes jaloux de participer à tant de gloire, de contribuer à des succès qui doivent à-la-fois confondre les malveillans intérieurs et la politique machiavélique du cabinet de Saint-James; si vous êtes jaloux d'être d'une armée destinée à finir la guerre de la révolution, en assurant l'indépendance, la liberté et la gloire de la grande nation, *aux armes! aux armes! accourez à Dijon!* (Journal of.)

— Le général Berthier, commandant en chef l'armée de réserve, a eu à Basle une conférence avec le général en chef Moreau. Dans cette décade les opérations militaires doivent recommencer sur le Rhin. (Journal officiel.)

— Le 22 germinal, le premier consul a accordé au général Monnier, une armure de la manufacture de Versailles.

— Un corps de quatre mille hommes, composé de la 30e demi-brigade, du 19e de dragons, du 3e de cavalerie, est parti ce matin de Paris pour Dijon.

— Le 26 germinal, les consuls ont rassemblé dans un conseil privé les ministres et les cinq présidens de sections du conseil d'état. Ceux-ci étoient chargés de présenter le tableau des projets de loi dont il leur paroîtroit nécessaire de s'occuper d'ici à l'ouverture de la 2e. session du corps législatif. Ils ont présenté leurs premières idées à ce sujet. Ils doivent avoir chacun une conférence dans le commencement de la décade prochaine, avec le ministre de la partie correspondante à leur section, septidi prochain, une nouvelle réunion des ministres et des présidens de section aura lieu avec les consuls, pour arrêter le tableau des projets de loi à rédiger, d'après le travail des présidens avec les ministres. Ce tableau arrêté, on présume qu'il sera réglé un ordre de travail pour le conseil d'état; et que ses séances seront partagées entre les affaires courantes et particulières, et les discussions réglementaires ou législatives; de sorte qu'à chaque séance il y aura le grand et le petit *ordre du jour*.

— Nous avons parlé de la discussion qui s'est élevée au conseil d'état entre le ministre de la marine et la section de la marine, relativement à l'organisation de cette partie. La grande question étoit de savoir s'il seroit établi dans les quatre grands ports un préfet maritime, ou s'il y auroit trois ordonnateurs, l'un pour les constructions, l'autre pour le service, l'autre

---

habiles gens; et quand on les connoîtra, on verra, si l'on veut se donner la peine d'en faire l'application à l'expérience de la *Femme Invisible*, qu'ils lui sont absolument étrangers.

Nota. Cette expérience, qui se faisoit ci-devant Cloître-Saint-Germain-l'Auxerrois, n°. 40, sous le titre de *la Femme Invisible*, se fait depuis quinze jours, et continuera de se faire sous le titre de *la Fille Invisible*, place Thionville, n°. 31, au premier, tous les jours, depuis une heure après midi, jusqu'à 6 heures du soir. Prix invariable, 1 fr. 50 cent. par personne.

ANNONCE.

Mes premières Etourderies, ou *quelques Chapitres de ma vie, en attendant mieux;* ouvrage dans le genre de *Faublas*. Trois volumes in-18, avec figures. Prix: 2 f. 25 c., et 3 f. francs de port.

A Paris, chez Marchand, libraire, Palais-Egalité, galerie neuve.

Et chez *le Normant*, libraire et imprimeur du Journal des Débats, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n°. 42.

Ephémérides politiques et littéraires.

ADDITION AU TABLEAU DU 22 AVRIL.

L'an 1724, le 22 avril, mort de Boivin l'aîné.

Louis Boivin, frère aîné de Jean Boivin, qui le surpassa, étoit ur savant bizarre, d'une érudition diffuse et confuse, d'une ardeur pour la dispute, et d'un aigreur qui le firent éloigner pour quelque tems des assemblées de l'académie des inscriptions et belles-lettres dont il étoit membre; il s'irritoit des objections, et en demandoit instamment; il se fâchoit également quand on en faisoit et quand on n'en faisoit pas.

Boivin portoit dans les affaires la même contention d'esprit que dans les lettres; il étoit plaideur aussi bien que disputeur. Il eut, pour une redevance de 24 sols, un procès qui dura douze ans, et qui lui coûta douze mille livres de frais, tort dont la plus grande partie retombe sur les loix. Boivin s'en consola en vrai plaideur : *J'ai*, dit-il *gagné mon procès pendant douze années, et je ne l'ai perdu qu'un jour.* C'est ainsi que ceux qui jouent à la loterie, gagnent tout le mois, et ne perdent que le jour du tirage.

Boivin aimoit tant l'académie à cause des occasions de dispute qu'elle lui fournissoit, qu'il disputoit sur-tout contre l'usage abusif des vacances : il trouvoit que *vivre sans disputer n'étoit pas contentement*; il demandoit à Dieu de mourir dans les vacances, et il mourut dans les vacances de Pâques, le 22 avril 1724.

— L'an 1758, le 22 avril, mort de Jussieu l'aîné.

Deux frères du nom de Jussieu ont rendu ce nom à jamais illustre dans la botanique; Antoine et Bernard de Jussieu, tous deux de l'académie des sciences, tous deux grands botanistes, tous deux nés à Lyon, Antoine en 1686, et Bernard en 1699, tous deux attachés au jardin des Plantes, ont porté au plus haut dégré la science qu'ils professoient, et ont beaucoup voyagé dans cette vue. On a d'Antoine de Jussieu une multitude de mémoires très-curieux, tant sur la botanique que sur d'autres objets, dans le recueil de l'académie des sciences.

Bernard de Jussieu, son frère, le surpassa encore par les connoissances botaniques.

TABLEAU DU 23 AVRIL.

L'an 1577, le 23 avril, mort de Danés.

Pierre Danés, né à Paris en 1497, fut un des plus illustres savans du seizième siècle; on oseroit dire en le comparant à Budé :

Magnus Budœus, major Danesius.

« Budé est grand, Danés plus grand. »